

ainsi dire à une échelle plus réduite. Partout, par conséquent, où le slavisme et le germanisme se heurtent en Cisleithanie, tout ce que nous disions du pangermanisme en Bohême est également vrai ; mais l'intensité heureusement moindre de la lutte de nationalités moins fortement représentées qu'en Bohême et moins ardentes au combat, et l'éloignement plus grand de Berlin y ont enlevé au mouvement pangermaniste une grande partie de sa violence, et par cela même ne lui permettent, par conséquent, pour l'instant, qu'un plus maigre succès.

Restent maintenant, outre le Tyrol et la province de Salzburg, dont nous parlerons en dernier lieu, les provinces essentiellement allemandes de la Cisleithanie, c'est-à-dire la Haute-Autriche et la Basse-Autriche. Tout ce que nous disions pour la Bohême ne paraît plus du tout pouvoir s'appliquer à ces deux provinces. Ici pas de lutte engagée entre deux nationalités vivaces et également florissantes pour la suprématie, pas de conflit de langues, pas d'influence étrangère assez voisine pour être réellement forte, puisque nous sommes au contraire au cœur même de la monarchie ; rien, en un mot, de ce qui expliquait le succès de l'agitation pangermaniste en Bohême, ne se retrouve ici. D'où vient donc alors, si nous voulons poser nettement le problème, dans ces provinces où il n'est nullement question de lutte de nationalités, un mouve-